

Le philojudéisme, « l'autre » courant dans le christianisme

Evert Van de Poll

Cet article est basé sur la conférence sous le thème, « le philojudéisme, l'autre courant dans le christianisme », pour l'association Elim, au Centre protestant « La Colline », 74 Rue Henri Revoil, 30900 Nîmes, le 27 mai 2025. J'ai inclus plus de citations, et ajouté un bon nombre d'éléments que je n'avais pas le temps de développer dans le temps limité d'une soirée, dans le but de présenter le sujet d'une manière complète.

Introduction

Il a toujours existé au sein du christianisme, depuis l'époque du Nouveau Testament jusqu'à nos jours, des courants de croyants qui aimaient le peuple juif et le judaïsme. On parle alors du philojudéisme ou de philosémitisme.

Ces chrétiens, qui allaient sur ce point à contre-courant de la théologie majoritaire, méritent d'être connus et valorisés. Ils sont l'honneur du christianisme dans des périodes où l'église s'est faite méprisante, voir persécutrice du peuple d'Israël.

Cette mise en avant revêt un caractère particulièrement utile dans le contexte actuel de résurgence d'antisémitisme et d'antisionisme.

Par ailleurs, si ce phénomène de philojudéisme est particulièrement présent dans le christianisme, il ne s'y limite pas. Il y a eu et il y a encore des amis du peuple juif, aussi en dehors du monde chrétien.

Dans ce qui suit, nous commençons par définir le concept de philojudéisme, équivalent de philosémitisme. Ensuite nous allons regarder ce phénomène en général, en incluant les réactions juives à l'amitié et à la solidarité à l'égard du peuple juif. Le gros de l'article est la typologie des différentes formes de philojudéisme au cours de l'histoire. Enfin, nous faisons quelques remarques sur la situation actuelle depuis le 7 octobre, dans laquelle toute forme de philojudéisme est de plus en plus contesté. Quelle sera notre position ?

Vous avez dit philojudéisme ?

Le sujet de ma présentation est le philojudéisme – aussi appelé philosémitisme. Ces termes ne sont pas souvent utilisés, sauf par les historiens qui s'intéressent à l'histoire du peuple juif et à ses rapports avec les populations parmi lesquelles ils vivaient et vivent encore. Peut-être que vous n'avez jamais entendu parler de philosémitisme ou de philojudéisme. Mais si je vous en donne la définition, vous allez vite reconnaître qu'il s'agit de quelque chose qui nous concerne tous au plus haut point – que vous soyez chrétien ou Juif, ou peut être les deux à la fois.

Alors, c'est quoi le philojudéisme ?

Définitions

Voici quelques définitions proposées par des auteurs ayant étudié le phénomène de philosémitisme

« Une attitude favorable envers les Juifs, en raison de leur religion, de qualités attribuées collectivement aux Juifs, et/ou de leur statut de peuple élu de Dieu selon la Bible. Le philosémitisme met l'accent sur les Juifs en tant que personnes dignes de respect¹. »

« Un sentiment ou une action qui soutient ou qui protège des personnes que l'on appelle Juifs, sur les fondements du fait que ces personnes, en vertu de leur judaïté, possèdent des qualités désirables². »

Étymologie

Philosémitisme est une combinaison du mot grec *philéo* et le mot « sémites ». *Phileo* veut dire : aimer dans le sens de l'amitié, d'un sentiment d'affinité et de proximité. Comparez philosophie (aimer la sagesse), francophile, cinéophile, ou encore Philadelphia (amour fraternel). Et le mot « sémite » signifie : les Juifs. Le terme philosémitisme désigne donc un regard positif, une attitude favorable et des actes bienveillants à l'égard du peuple juif.

L'opposé de philosémitisme est *antisémitisme*. Étymologiquement, ces termes pourraient s'appliquer à tous les peuples sémites parlant l'une des langues sémitiques (comme l'arabe ou l'amharique). Mais en réalité, ils ne concernent que l'attitude et les actes, soit positifs soit négatifs, envers le seul peuple juif.

Autrement dit, être pro-Juif ou anti-Juif, tout simplement. Aujourd'hui, on pourrait aussi dire : être *judéophile* ou *judéophobe*.

A ne pas confondre avec *antijudaïsme* et *philojudaïsme* – ces termes ne concernent que le judaïsme, la religion du peuple juif, avec son histoire, ses écrits, ses doctrines, ses fêtes, ses traditions, ses rites et coutumes, etc.

Philojudaïsme

Le terme antisémitisme est tellement ancré dans notre langage, que l'on peut difficilement le remplacer par un autre terme, mais le terme philosémitisme, bien que courant dans les milieux académiques, est encore très peu connu du grand public. C'est pourquoi je propose d'utiliser alternativement le terme philojudaïsme pour mettre en évidence qu'il s'agit d'un phénomène qui concerne le peuple juif.

Origine du terme philosémitisme

Le mot « philosémitisme » a été inventé par Wilhelm Marr en 1879, qui a aussi inventé le terme « antisémitisme ». A cette époque, dans les empires allemand et austro-hongrois, « antisémitisme » était une étiquette fièrement revendiquée par des partis politiques, des syndicats et des journaux qui considéraient les Juifs comme des libéraux et des modernistes qui avaient trop d'influence dans la société, et donc comme une menace pour les valeurs traditionnelles et chrétiennes. Leur programme était de contrer l'influence des Juifs par des restrictions d'accès à l'éducation supérieure, certains métiers, etc. « Antisémitisme » est le mot pour cette politique anti-juive.

Wilhelm Marr et les partis antisémites utilisaient le terme « philosémitisme » pour dénoncer ceux qui étaient trop tolérants envers les Juifs à leurs yeux, notamment les sociaux-démocrates. Mais les derniers ne se disaient jamais philosémites eux-mêmes, à cause de la signification péjorative de ce terme.

¹ Rodney Curtis, *Christian Philosemitism in England from Cromwell to the Jew Bill, 1656-1753*.

² Alain Edelstein, *An Unacknowledged Harmony, Philosemitism and the Survival of European Jewry*, Greenwood Press, London, 1982, p. 13.

Au cours du XXe siècle, le terme « philosémitisme » va être dissocié de ce contexte historique particulier, et adopté par historiens et sociologues pour désigner toutes les expressions d'une attitude favorable envers le peuple juif, tout au long de l'histoire, aussi bien dans le christianisme et les pays christianisés que parmi d'autres populations et religions.

Exemples bibliques

Le phénomène de philojudéisme est aussi vieux que le peuple d'Israël. Tout au long son histoire, il a connu des amis parmi les autres peuples, les « Gentils » comme on le dit en langage biblique, qui l'ont aidé, soutenu et défendu, qui se sont intéressés à sa loi, ses Écritures et sa religion, qui ont prié avec les Juifs dans le temple de Jérusalem et dans les synagogues.

En voici quelques exemples dans la Bible, deux dans l'Ancien Testament, deux autres dans le Nouveau Testament.

On pense tout d'abord à Ruth, la Moabite. Elle va jusqu'à s'identifier au peuple d'Israël et adopter sa religion, en disant à sa belle-mère Noémi une Israélite de Bethlehem : « Où tu iras, j'irai, où tu demeureras, je demeurerai. Ton peuple est mon peuple, ton Dieu est mon Dieu » (Ruth 1.16). Dans la tradition juive elle est le prototype du converti au judaïsme.

On pense aussi à Cyrus, le roi de Perse au VIe siècle avant J.-C. Son décret en faveur du peuple juif exilé est cité en 2 Chroniques 36.22-23. Ce sont en fait les tout derniers mots de la Bible hébraïque :

La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplisse la parole du Seigneur (l'Éternel) prononcée par Jérémie, le Seigneur éveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui diffusa dans tout son royaume cette proclamation – même par écrit :

« Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. Quiconque d'entre vous appartient à son peuple, que le Seigneur, son Dieu, soit avec lui, et qu'il monte ! »

Dans le Nouveau Testament nous rencontrons les craignant-Dieu. Il s'agit de non-Juifs qui s'associaient au judaïsme, croyaient en le Dieu d'Israël comme étant le seul Dieu, s'intéressaient aux Écritures et s'en tenaient dans une certaine mesure aux lois morales de la Torah, sans pour devenir juif en passant par le baptême de prosélyte – comme on appelait alors un converti au judaïsme. Un exemple des craignant-Dieu sont les Grecs venus à Jérusalem pour « adorer pendant la fête de Pâques », qui ont souhaité voir Jésus (Jean 12.20ss).

L'exemple le plus parlant et celui d'un militaire romain, dont nous lisons dans l'Évangile de Luc 7.2-5 :

Un centurion avait un esclave malade qui était sur le point de mourir et qui lui était très cher. Il entendit parler de Jésus et lui envoya quelques anciens des Juifs pour lui demander de venir sauver son esclave. Ils arrivèrent auprès de Jésus et le supplièrent d'une manière pressante en disant : « Il est digne que tu lui accordes cela, car il aime notre nation (*ethnos*), et c'est lui qui a construit notre synagogue. »

Fixation sur l'antisémitisme, le philojudéisme ignoré

Nous le savons, l'histoire des relations entre les communautés juives et leur entourage non-juif (chrétien ou autre) est marquée par l'antijudaïsme, c'est-à-dire le rejet et la marginalisation de la religion juive, et par l'antisémitisme, c'est-à-dire la discrimination et

l'hostilité manifestées et à l'encontre des Juifs en tant que groupe ethnique, ou supposément racial³.

Le plus souvent, ce rejet et cette hostilité est considéré comme étant le fil conducteur et comme la clé d'interprétation de l'expérience juive dans la Diaspora. Or, cette fixation sur l'antisémitisme est critiquée par un certain nombre d'auteurs juifs, qui dénoncent une perception trop « larmoyante » de cette histoire⁴. Ils plaident pour un rééquilibrage de la perception du vécu des communautés juives et de leurs rapports avec leur entourage, en utilisant aussi le prisme du philosémitisme – que nous appelons philojudéisme.

Ainsi, l'historien Alain Edelstein met en avant que la survie des Juifs en Europe soit due, en large partie, aux philosémites. Le Moyen Âge en Europe était marqué, non seulement par l'antijudaïsme et la discrimination des Juifs, mais aussi par la lutte en faveur de la présence juive dans la société christianisée. Dans l'époque moderne, à partir du 18^e siècle, les philosémites ont aidé les Juifs à obtenir des droits civiques et à intégrer pleinement les sociétés de l'Europe⁵. Au 19^e et 20^e siècle, les philosémites protestants évangéliques en Grande-Bretagne et aux États-Unis ont apporté un soutien important au mouvement sioniste moderne. Leur soutien a été décisif pour en arriver à l'établissement d'un foyer national juif, un état indépendant sur la terre d'Israël.

Malgré tout, le phénomène du philojudéisme et ses expressions diverses et variées au fil des siècles sont souvent ignorés par les historiens, et méconnus du grand public aujourd'hui, aussi bien dans les milieux chrétiens que dans le monde juif. Ils méritent d'être étudiés davantage.

Méfiance côté juif

Que pensent les Juifs eux-mêmes du philosémitisme dont ils font l'objet ? Contrairement à ce que l'on pouvait penser, les réactions témoignent souvent d'une certaine méfiance.

De l'antisémitisme inversé ?

D'abord, le philosémitisme a été interprété comme un « antisémitisme inversé, qui n'admet que ce que les non-Juifs trouvent sympathique chez les Juifs »⁶.

Selon cette perspective, les philosémites peuvent virer vers l'autre bord et devenir antisémites, dès lors que les philosémites trouvent que Juifs ne répondent pas à leurs attentes ou ne correspondent plus à l'image qu'ils se sont fait d'eux. « Que Dieu nous garde de nos amis⁷. » On cite souvent l'exemple de Martin Luther qui avait publié un traité élogieux à l'égard des Juifs, Que Jésus est un Juif de naissance, en espérant qu'ils rejoignent le

³ « L'antisémitisme est une certaine perception des Juifs qui peut se manifester par une haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme visent des individus juifs ou non et/ou leurs biens, des institutions communautaires et des lieux de culte » (définition proposée par l'*International Holocaust Remembrance Alliance*). Étymologiquement, ce terme pourrait s'appliquer aux peuples sémites parlant l'une des langues sémitiques (comme l'arabe ou l'amharique) mais il désigne, dès sa formulation vers la fin du 19^e siècle, une forme de racisme à prétentions scientifiques et visant spécifiquement les Juifs. Les motifs et mises en pratique de l'antisémitisme incluent divers préjugés, des allégations, des mesures discriminatoires ou d'exclusion socio-économique, des expulsions, des massacres d'individus ou de communautés entières.

⁴ Salo W. Baron, *History and Jewish Historians*, p. 90ss.

⁵ Alain Edelstein, *An Unacknowledged Harmony, Philosemitism and the Survival of European Jewry*.

⁶ Michael Brenner, 'Philosemitismus', in: *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, Band 6, sp. 1289.

⁷ Michael Brenner, 'Gott schütze uns vor unseren Freunden. Zur Ambivalenz des Philosemitismus im Kaiserreich. '

mouvement de réforme. Voyant que cela ne se produisait pas, il a viré vers un antijudaïsme virulent et violent dans son traité notoire, *Des Juifs et leurs mensonges*.

Sander Gilman, Kristin Bluemel et d'autres mettent en avant que le philosémitisme découle souvent de stéréotypes, des images généralisées et irréalistes, soit trop idéalistes soit trop négatives. Quand le philosémite pense que « les » Juifs ont une influence disproportionnée dans la société, du fait de leur prétendue plus grande intelligence, ils nourrissent en même temps les idées véhiculées par les antisémites, comme celle d'un peuple qui cherche à dominer le monde. En représentant les Juifs comme un peuple exceptionnel, les philosémites peuvent faire le lit de l'antisémitisme, soit-il inconsciemment⁸.

De l'antisémitisme déguisé ?

D'autres vont plus loin encore, en considérant que le philosémitisme est en fait un antisémitisme déguisé, comme l'exprime cette blague juive : « Qu'est-ce qui est préférable - l'antisémite ou le philosémite ? » Réponse, « l'antisémite – au moins, il ne ment pas ». C'est sans doute trop cynique. Plus proche de la réalité, Selon une diction tout aussi méfiante, « un philosémite est un antisémite qui aime les Juifs ». Côté juif, on peut entendre dire que le philosémite et l'antisémite partagent un intérêt douteux ou malsain pour les Juifs, ainsi que des notions irréelles de qui et de ce que sont les Juifs.

Ces interprétations sont certes cyniques et exagérées, mais elles illustrent bien une réelle méfiance et permet de saisir le

Quant aux évangéliques pro-Israël, réactions mitigées

Quant aux évangéliques décidément pro-Israël, les réactions sont également mitigées. Plusieurs auteurs et responsables religieux émettent des réserves, en exprimant leur soupçon que l'objectif caché du soutien des évangéliques est de convertir les Juifs au christianisme. De leur part, les dirigeants politiques en Israël sont partagés entre des sentiment de reconnaissance et de méfiance. À titre d'exemple, nous citons le chapitre de Yaakov Ariel dans le livre *Philosemitism in History*, consacré au fort soutien d'Israël de la part des évangéliques américains⁹.

Leur amitié a été saluée par le gouvernement israélien. Toutefois, cette amitié repose sur une théologie millénariste, fondée sur une lecture du livre de l'Apocalypse, selon laquelle l'établissement d'un État juif en Terre sainte est une condition préalable à la seconde venue du Christ. Sur le chemin de la rédemption, croient les sionistes chrétiens, la majorité des Juifs seront exterminés au cours de guerres apocalyptiques, et le reste se convertira au christianisme.

Ici, l'auteur tombe dans l'erreur d'associer sionisme chrétien et dispensationalisme. Comme nous l'avons expliqué dans le paragraphe précédent, ceci n'est pas le cas pour une grande partie des « amis d'Israël » aux États-Unis. Mais poursuivons l'écoute de Yaakov Ariel :

Ce philosémitisme est, au fond, profondément antijuif, et les tentatives des hommes politiques israéliens pour obtenir le soutien des évangélistes ont été pour le moins maladroites. En 1996, au cours de son premier mandat de premier ministre, Benjamin Netanyahu a soutenu un projet de loi,

⁸ Cf. leur chapitre dans : Phyllis Lassner and Lara Trubowitz (eds). *Antisemitism and Philosemitism in the Twentieth and Twenty-first Centuries*.

⁹ Yaakov Ariel, 'It's all in the Bible: Evangelical Christians, Biblical Literalism, and Philosemitism in Our Times.' In Jonathan Karp and Adam Sutcliffe (eds), *Philosemitism in History*, p. 257-288.

soutenu par les membres orthodoxes de la Knesset, visant à interdire les activités missionnaires chrétiennes en Israël. Lorsqu'il s'est rendu compte que cela offenserait profondément la droite chrétienne américaine, Netanyahu a changé d'avis et a fait échouer le projet de loi. Le dirigeant juif d'un État juif autorise les chrétiens à tenter de convertir les juifs en échange de leur soutien politique. D'un point de vue tactique, cela aurait pu avoir un certain sens, puisque les Juifs d'Israël n'étaient de toute façon pas sur le point d'être convertis au christianisme et que la fin des temps est encore loin ; mais sur le plan des principes, c'était horrible.

Allosémitisme – idéalisation des Juifs

Derrière cette méfiance se trouve souvent l'idée que l'antisémitisme et le philosémitisme découlent en fait d'une même source, à savoir la représentation du peuple juif comme étant essentiellement différent que tous les autres peuples – soit pire que les autres (d'où l'antisémitisme) soit pour le meilleur (d'où le philosémitisme).

Un joli terme pour cette ambiguïté est « allosémitisme » (du grec *allos*, « autre »). Inventé par l'écrivain juif polonais Artur Sandauer, ce terme décrit l'idée que les Juifs sont l'« autre » perpétuel¹⁰. L'allosémitisme peut englober des sentiments tant positifs que négatifs à l'égard des Juifs - comme l'a dit le sociologue juif polonais Zygmunt Bauman, « allant de l'amour et du respect jusqu'à la condamnation pure et simple et à la haine génocidaire »¹¹.

Voilà le paradoxe : les Juifs sont détestés par les uns pour les mêmes raisons que les autres les mettent sur un piédestal.

On connaît l'antisémitisme et la diabolisation historique des Juifs. Mais cette idée de l'altérité essentielle des Juifs peut également conduire à une idéalisation des Juifs et de la culture juive, qui est détachée, elle aussi, de la réalité. Comme l'a dit un autre auteur juif, « Les gens qui pensent que les Juifs sont plus intelligents que les autres n'ont pas d'amis juifs ».

Exemple dans l'Antiquité

Dans l'histoire on trouve pas mal d'exemples de philojudéisme basé sur l'idée que les Juifs sont exceptionnels, différents du reste de la population non juive et qu'ils ne peuvent donc pas être traités de la même manière ou mesurés selon les mêmes critères.

. Déjà dans l'Antiquité. Dans le monde gréco-romain, la communauté juive était souvent vue de façon dédaigneuse dont dans l'Antiquité, à cause de leur refus d'abandonner leur Dieu et révéler les dieux de la cité ou l'empereur comme une divinité. Mais pour les mêmes raisons, les Juifs avaient une certaine « force d'attraction »¹². Déjà au III^e siècle av. J.-C., certains philosophes admiraient leur sagesse et leur culture. Selon eux, les Juifs adoptaient les mêmes quatre vertus principales qui étaient appréciées dans l'Antiquité gréco-romaine, à savoir la sagesse, le courage, la modération et la justice.

Pythagore fut un grand admirateur du judaïsme, et adopta certains préceptes de la loi juive dans sa philosophie¹³.

¹⁰ Artur Sandauer, *On the Situation of the Polish Writer of Jewish Descent in the Twentieth Century*. Première édition en polonais, 1982. Traduction anglaise : Jerusalem, Hebrew University Magnes Press, 2005.

¹¹ Zygmunt Bauman. 'Allosemitism: Premodern, Modern, Postmodern,' in: Bryan Cheyette and Laura Marcus (ed.), *Modernity, Culture, and 'the Jew'*, Cambridge: Polity Press, 1998, p. 148ss.

¹² Louis H. Feldman. *Jew & Gentile in the Ancient World*, Princeton University Press, 1992.

¹³ Origène, *Contre Celse*, se référant à Hermippus.

L'historien Mégasthène et le philosophe Théophraste « parlent des Juifs [...] comme des philosophes par naissance, en trouvant dans la loi juive une sorte de correspondance aux Lois de Platon »¹⁴.

Le monothéisme juif était également admiré dans la mesure où il représente, comme une alternative à la philosophie, invention grecque, l'autre voie vers l'abstraction.

Aristote considérait les Juifs comme descendant des philosophes indiens. D'autres pensaient que Moïse avait une ascendance égyptienne – histoire de leur donner en quelque sorte le pédigrée la plus prestigieuse qui soit.

Exemples aujourd'hui

Restant sur le même registre, nous trouvons chez les évangéliques charismatiques en Occident de nos jours une tendance similaire à idéaliser soit les Juifs en général, en tant que peuple et culture avec ses traditions et ses symboliques religieuses, soit plus particulièrement les Juifs messianiques et leur expression juive, c'est-à-dire judaïsante de la foi en Jésus Christ. Cela amène à une admiration de tout ce qui est juif, et à une posture philosémite très forte, doublées d'une critique plus ou moins sévère de la tradition chrétienne trop éloignée à leurs yeux des racines juives de la foi et de la pensée hébraïque.

Approche objective – juger le philosémitisme sans préjugé

Certes, le philosémitisme a souvent été ambivalent. Les idées que l'on s'est forgées des Juifs ont souvent combiné des éléments d'admiration et de dédain, et le philosémitisme de beaucoup de chrétiens a été motivé par un désir de leur conversion au christianisme, une conversion qui revenait en règle générale à une « assimilation chrétienne » et donc une éradication de toute distinction juive. Mais cela n'enlève rien au fait qu'il y également eu des philosémites sincères, qui ont montré du respect et qui ont agi favorablement à l'égard des Juifs, sans arrière-pensée et sans ambiguïté. Les historiens se doivent d'étudier chaque cas selon ses propres mérites, de façon objective. Comme le soulignent Jonathan Karp et Adam Sutcliffe, dans leur introduction d'un livre collectif sur le philosémitisme dans l'histoire :

Cette évaluation négative du philosémitisme est elle-même partielle et préjudiciable. Depuis l'Antiquité, des caractérisations favorables du peuple juif étaient récurrentes, comme un contre-point silencieux aux stéréotypes hostiles familiers. Les Juifs ont été idéalisés, non seulement comme « le peuple élu de Dieu », dans la tradition chrétienne, mais aussi en leur attribuant des vertus comme une intelligence supérieure, le sens de l'économie, la loyauté ethnique, la cohésion culturelle, ou encore l'engagement familial. Ces idéalisation ont dans tous les temps eu un impact significatif sur les événements historiques, sur le statut et la réputation des Juifs...

Les historiens doivent tenter d'expliquer, non seulement les expulsions et les conversions forcées des Juifs, mais aussi les multiples fois que l'installation des Juifs étaient bien accueillie, et parfois même sollicitée (par des gouvernants d'un pays ou d'une ville).

De manière similaire, le soutien des non-Juifs au sionisme et à l'état d'Israël demande une explication et une analyse qui ne se réduit pas à une simple fantaisie théologique ou un opportunisme politique. Dans certains cas, il s'agit là d'une sympathie authentique avec la victimisation des Juifs dans l'histoire et d'une admiration de leur présumées qualités collectives, telles que le raffinement moral, la civilisation avancée, et la volonté de survivre¹⁵.

¹⁴ L. H. Feldman, *op. cit.*, p. 203.

¹⁵ Jonathan Karp and Adam Sutcliffe, *op cit.*, p. 2.

Formes de philojudéisme

Une typologie

Pour y voir plus clair, les historiens distinguent différents types de philojudéisme. Le plus connu est la typologie proposée par l'allemand Hans-Joachim Schoeps, dans les années 1930¹⁶. Elle a été reprise et modifiée en fonction des développements plus récentes par d'autres historiens dont l'américain Michael Brenner¹⁷. Sa typologie est le plus souvent citée aujourd'hui.

Je vais m'y référer, tout en ajoutant des précisions et d'autres catégories encore¹⁸. Voici les différents types de philojudéisme que l'on peut distinguer.

Type	Motivations	Caractéristiques	Exemples
1. Religieux : <i>philojudaïsme</i>	Attiré par le judaïsme	Relations avec le judaïsme Adopter des pratiques juives Conversion au judaïsme	Les craignant-Dieu Prosélytes Philojudaïsme dans l'Église jusqu'au Moyen-Âge
2. Ethno-biblique	Les Juifs peuple de l'ancienne alliance / le peuple du Livre	Respect pour les Juifs Étudier l'hébreu et les commentaires rabbiniques Sentiment de proximité La « république israélite » un modèle à suivre	Théologiens au Moyen-Âge Réveil hébraïque au 16 ^e et 17 ^e Philosophes politiques au 17 ^e et 18 ^e
3. Restaurationniste	Idem, plus Les Juifs peuple élu Peuple des promesses : - Retour au pays (national) - Tout Israël sauvé - Avant le retour et le règne du Christ	Idem, plus Prière pour la restauration d'Israël Soutien au sionisme moderne Nouvelle évangélisation auprès des Juifs	Protestants au 16 ^e et 17 ^e Évangéliques au 19 ^e et 20 ^e Déclaration Balfour Dispensationalisme
4. Utilitariste	Ce que les Juifs peuvent pour nous	Accueil des Juifs dans un pays, une ville	Pays-Bas 1615 Angleterre 1655
5. Humaniste, politique	Humanisme, valeurs universelles des droits de l'homme	Accorder des droits civiques aux Juifs Soutien à l'État d'Israël comme exemple d'une politique social-démocrate	Révolution française Libéraux aux 19 ^e Socialistes après 1948
6. Justes parmi les nations	Le plus souvent motivés par la foi chrétienne Proximité protestants/Juifs	Protester contre la persécution des Juifs Cacher et sauver des Juifs	Les années de la Shoa

¹⁶ Hans-Joachim Schoeps. *Philosemitismus im Barock. Religions- und geistesgeschichtliche Untersuchungen*. Mohr/Siebeck, Tübingen 1952.

¹⁷ Michael Brenner. 'Philosemitismus.' In: *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, 4. Auflage, Tübingen 2003, Tome 6, p. 1289ss.

¹⁸ De la typologie de Schoeps et Brenner nous retenons les types *religieux* que nous appelons « judaïsant », *chrétien-millénariste* que nous appelons « restaurationniste », *chrétien-missionnaire*, *utilitariste* et *libéral-humanitaire*. Nous ajoutons un certain nombre d'autres types que l'on peut distinguer : *ethnobiblique*, *post-Shoa* et un *philojudéisme lié aux racines juives du christianisme*.

7. Post-Shoa	Reconnaître l'antisémitisme chrétien Enseignement d'estime Deux religions, deux frères	Repentance Dialogue Amitié judéo-chrétienne Pas de mission Théologie après Auschwitz Anti-antisémitisme – critique envers Israël	Églises historiques et oecuméniques
8. Évangéliques pro-Israël	Paradigme restaurationniste (voir 3.)	Soutien fort à l'État d'Israël Minorité soutient les messianistes juifs (3e temple)	Évangéliques et charismatiques pro-Israël
9. Racines juives	Judéité de Jésus Christianisme enraciné dans le judaïsme du second temple	a) intérêt pour et estime du judaïsme rabbinique b) intérêt pour et estime des juifs messianiques	Milieus protestants et catholiques Milieus évangéliques et charismatiques
10. Missionnaire	Peuple de la promesse : - Tout Israël sauvé	Solidarité et relations amicales, témoignage	Ordres, organismes missionnaires

1. Type religieux, philojudaïsme

Mais il existe aussi plusieurs types de philojudaïsme qui ne sont pas basés sur une idéalisation des Juifs mais sur d'autres considérations. Le premier type est de l'ordre religieux, on peut l'appeler *philojudaïsme*. Il s'agit de ceux – chrétiens ou autres – qui sont attirés par le judaïsme comme religion et s'en rapprochent.

Craignant Dieu dans l'Antiquité

C'était le cas des non-Juifs appelés « craignant Dieu » dans l'Antiquité. Ce sont des « gentils », ou non-Juifs, proches de la religion d'Israël sans être cependant convertis au judaïsme. Ils forment une communauté, majoritairement gréco-romaine, en parallèle de la communauté juive. S'identifiant dans une large mesure au peuple juif, ils adhèrent à la foi monothéiste d'Israël et aux principes moraux de la Torah, parfois aussi aux règles de la *cachérou*, sans cependant passer par le baptême de prosélyte et par la circoncision (les hommes) pour devenir des Juifs. Ce sont des sympathisants non convertis du judaïsme. On en trouve plusieurs exemples dans le Nouveau Testament, y compris, selon bon nombre de spécialistes, l'évangéliste Luc.

Prosélytes

Conversions au judaïsme
Dans le passé
Aujourd'hui

Philojudaïsme dans l'Église jusqu'au Moyen-Âge

Pendant les premiers siècles et tout au long du Moyen-Âge, en tout cas jusqu'au 11^e siècle, il existait dans l'Église un courant important de chrétiens qui entretenaient des relations positives et étroites avec la communauté juive. Comment est-ce que nous le savons ? Nos sources principales sont des traités *adversus judaicos*, rédigés par des théologiens influents.

C'est un corpus bien connu de la littérature chrétienne primitive. On y trouve toute la théologie de remplacement et toutes les invectives contre les Juifs qui ont nourri l'antijudaïsme et l'antisémitisme de l'Église. Mais écoutons ce que dit l'historien Oskar Skarsaune sur ce sujet :

« Il peut sembler étrange de considérer ces textes comme des sources pour l'histoire du philosémitisme chrétien. L'approche la plus évidente est bien sûr de les considérer comme des sources d'attitudes chrétiennes anti-juives, car c'est ce qu'ils expriment à des degrés divers, et c'est ainsi qu'ils sont généralement compris...

Il s'agit, pour l'essentiel, d'une littérature sur les Juifs. Mais, à quelques exceptions près, elle ne s'adresse pas aux Juifs. Il s'adresse aux chrétiens. Il était censé être lu par des chrétiens, et non par des Juifs. Et pourquoi tant de livres sur les Juifs ont-ils été écrits à l'intention des lecteurs chrétiens ? Souvent pour confirmer et renforcer les chrétiens dans leur propre fait, parfois pour fournir aux chrétiens des arguments dans leurs discussions avec les juifs. Quoi qu'il en soit, le judaïsme ne peut pas avoir été quelque chose d'éloigné et de distant, ne posant aucun défi. Indirectement, la littérature de l'*Adversus Judaeos* prouve que le judaïsme a continué à être perçu comme quelque chose de proche et de stimulant. Il y avait des contacts sociaux entre les chrétiens et les juifs ; sinon, il est difficile d'expliquer la présence de tant de livres¹⁹. »

Les chrétiens concernés étaient appelés « judaïsants ». Ce phénomène a continué encore très longtemps. Nous en avons le témoignage d'Agobard, (évêque de Lyon de 823 à 840. Il a écrit une série de cinq lettres dans lesquelles il attaque avec véhémence les judaïsants de son temps et de sa région²⁰.

2. Type ethnobiblique

Dans les siècles passés, le philojudaïsme parmi les chrétiens, pour autant qu'il existait, n'était en général pas motivé par l'attrait du judaïsme mais par la considération que le peuple juif en tant qu'ethnie est lié, d'une manière unique, à la Bible. C'est donc l'attachement à la Bible qui amène ces chrétiens à un respect et une attitude favorable envers le peuple juif en tant que peuple de la Bible. On parle alors d'un philojudaïsme ethno-biblique.

Premièrement, les Juifs sont encore toujours « *le peuple de l'ancienne alliance* », conclue par l'intermédiaire de Moïse, ce qui leur confie une position particulière parmi les nations et une dignité que les chrétiens se doivent de respecter.

Cette considération a inspiré des ecclésiastiques au Moyen-Âge de s'opposer à la persécution des Juifs. Plus tard, au 16^e et 17^e siècle, elle a amené les princes protestants à une politique de tolérance envers les Juifs et leur pratique religieuse, qui tranchait avec la discrimination dans les pays gouvernés par des princes catholiques.

Deuxièmement, les Juifs sont « *le peuple du livre* », c'est aux travers d'eux que le monde a reçu la révélation de la Parole de Dieu et que l'Église reconnaît comme les Saintes Écritures. Et ils sont les gardiens de la langue hébraïque, celle de l'Ancien Testament.

¹⁹ Oskar Skarsaune, 'The Neglected Story of Christian philo-semitism in Antiquity and the Early Middle Ages,' *Mishkan* Issue 21, 1994/2, p. 40, 41.

²⁰ Idem, p. 48.

Regard valorisant chez les Protestants

Inspirés par ces considérations, on voit émerger chez les Protestants du 16^e et 17^e siècle un nouveau regard valorisant sur le peuple juif, jusque-là discriminé et marginalisé dans la chrétienté. Cette attitude est liée à leur intérêt pour l'Ancien Testament et leur lecture littéraire de ces textes, dont ils cherchent à comprendre le sens primaire. Ainsi, les Puritains en Angleterre et l'Ecosse, et les Piétistes aux Pays-Bas, en Allemagne et ailleurs, ont fait preuve de respect pour « peuple du livre » et leur culture. Et ils ont encouragé les études hébraïques. Donald Lewis décrit ces courants et leurs héritiers évangéliques d'aujourd'hui comme « ceux qui promeuvent un enseignement d'estime, au lieu d'un enseignement de mépris, à l'égard des Juifs »²¹.

Réveil hébraïque

L'intérêt pour le texte hébraïque de l'Ancien Testament et les commentaires rabbiniques était tel que l'on parle d'un « *réveil hébraïque* », chez les théologiens et savants dans le protestantisme des 16^e et 17^e siècles²². Cet intérêt était déjà présent dans la Renaissance et son retour aux études classiques, selon l'adage de cette époque : *ad fontes*. Ces études ne s'étendirent non seulement au latin et au grec et la littérature des philosophes gréco-romains, mais également au texte et aux langues de la Bible. Des « collèges trilingues » s'ouvrirent en France (le Collège royal à Paris), et aux Pays-Bas (le Collège trilingue à Louvain). En 1636, les puritains dans la colonie anglaise de Massachussetts fondèrent l'université Harvard, devenu la plus célèbre des universités américaines. Mais peu de gens aujourd'hui savent que les fondateurs ont rendu l'apprentissage de l'hébreu obligatoire, et pour la théologie et pour les autres disciplines !

Pour les protestants, le retour aux sources se doublait d'une mise en avant de la Bible comme seule autorité en matière de doctrine et de pratique religieuse, selon l'adage *sola scriptura*. Désireux de lire la Bible dans ses langues d'origine et de mieux comprendre le sens du texte, ils se mettaient à étudier l'hébreu en profondeur, de préférence chez les rabbins. En France, en Angleterre et aux Pays-Bas, ce furent des érudits chrétiens qui ont écrit des grammaires d'hébreu, et contribué à développer l'imprimerie de livres en hébreu²³. Les hébraïsants chrétiens se sont intéressés aux interprétations rabbiniques des Écritures, allant même jusqu'à étudier le *Talmud* et des commentaires rabbiniques au Moyen-Âge.

La « république israélite » un modèle à suivre

La République israélite du temps biblique est devenue une source d'inspiration majeure pour les théoriciens politiques anglais et hollandais du 17^e siècle et dans les colonies en Amérique²⁴. Cela les a amenés à développer un modèle « républicaine » de gouvernance.

3. Type restorationniste

Étroitement lié au philojudéisme ethno-biblique est le restorationnisme, le courant de pensée dans le protestantisme depuis les 16^e et 17^e siècles. On peut parler d'une extension, car le restorationnisme partage les considérations de base que les Juifs sont le peuple de

²¹ Donald Lewis, *The Origins of Christian Zionism*, p. 12.

²² Titre du livre recherche sur ce sujet : Rudolf Boon, *Hebreeuws Reveil*.

²³ Lire à ce propos : Rudolf Boon, *op. cit.*, et Lyse Schwarzfuchs. *L'hébreu dans le livre lyonnais au xvi^e siècle*.

²⁴ Comme l'a montré Eric Nelson dans *The Hebrew Republic*

l'ancienne alliance et le peuple du livre. Mais le restaurationisme va plus loin. A partir d'une lecture littérale de la Bible, lecture privilégiée des protestants, il est persuadé que les promesses prophétiques à l'égard du peuple d'Israël dans l'Ancien Testament concernent toujours encore le peuple ethnique juif. Rejetant la théologie du remplacement (de l'ancien Israël par l'Église en tant que « nouvel Israël »), les théologiens dits « restaurationnistes » considéraient que les Juifs sont...

- Le « peuple de la promesse », car l'élection d'Israël reste en vigueur après la venue du Christ ;
- Promis à un retour dans le pays d'Israël et au rétablissement de leur indépendance vers la fin des temps.
- Destinés à une conversion à la foi en leur Messie Christ vers la fin des temps (basé sur Romains 11.26, « tout Israël sera sauvé »).
- Auront une implication importante dans la Parousie du Christ avant ou après le millénium (le règne du Christ sur la terre).

A noter que sur ce dernier point tous n'étaient pas fortement millénaristes.

Un thème privilégié développé par des théologiens et par des pasteurs dans leur prédications était celui de « restauration des Juifs », selon les points que nous venons d'énumérer. L'ensemble de ces points constituaient un « vaste paradigme concernant le peuple juif », pour utiliser l'expression de l'historien Andrew Crome²⁵.

D'autres parlent de « la restauration et la conversion eschatologiques » d'Israël, car en théologie chrétienne, l'eschatologie (du grec *eschaton*, « dernier ») désigne tout ce qui concerne les derniers temps dans le dessein de Dieu.

Certes, beaucoup de théologiens, depuis les premiers siècles de notre ère, ont parlé de la « conversion eschatologique » des Juifs, mais ils la voyaient plutôt comme l'inclusion des Juifs dans l'Église chrétienne, et comme la victoire finale de l'Église sur la synagogue. En revanche, les théologiens restaurationnistes parlaient de l'accomplissement des prophéties et le rétablissement du royaume d'Israël (en citant Actes 1.6 et 3.20).

Au 17^e siècle, « le philo-sémitisme est devenu un marqueur important de l'identité évangélique... distinguant le protestantisme de l'Église catholique romaine », dit encore Donald Lewis²⁶. Ronald Curtis le rejoint, en disant que « le restaurationnisme constituait un changement théologique fondamental dans l'attitude envers les Juifs qui contrastait fortement avec les images négatives des Juifs véhiculées par la tradition catholique, comme des tueurs de Christ, des membres de la synagogue de Satan, une race condamnée à vivre comme des étrangers sur la terre simplement parce qu'ils avaient rejeté Jésus comme leur Messie – des images ont même été repris par Luther dans sa diatribe contre les Juifs »²⁷.

Si nous mettons en avant cet exemple, c'est que le restaurationnisme était présent et répandu dans les mouvements dans le protestantisme dont les évangéliques de nos jours sont les héritiers. On ne peut pas comprendre le philo-sémitisme évangélique aujourd'hui, sans prendre en considération le restaurationisme qui a eu tant d'influence sur la théologie des

²⁵ En fait, il parle d'un vaste paradigme puritain, mais nous omettons le mot « puritain » en français a une connotation négative, contrairement à *Puritan* en anglais. Andrew Crome, *Christian Zionism and English National Identity*. Cf. aussi Rodney Curtis, *op. cit.*, Donald Lewis, *op. cit.*

²⁶ *Idem*, p. 102.

²⁷ Rodney Curtis, *Christian Philo-Semitism in England from Cromwell to the Jew Bill, 1656-1753*

mouvements et Églises évangéliques, notamment dans le domaine de l'eschatologie et en ce qui concerne la relation avec le peuple d'Israël.

Impact

Les idées restaurationnistes ont eu un impact direct sur les relations judéo-chrétiennes dans les pays où le protestantisme était dominant.

Elles avaient aussi un effet considérable sur les développements politique pendant les guerres civiles en Angleterre au milieu du 17^e siècle. Olivier Cromwell était le leader du mouvement parlementaire, qui a instauré un régime dominé par des puritains avec des convictions restaurationnistes. En 1655 il convoque la conférence de Whitehall pour discuter de la possibilité de réadmettre les Juifs en Angleterre, annulant ainsi leur expulsion par le roi Édouard Ier en 1290. Cromwell et les prédicateurs restaurationnistes ont travaillé avec le rabbin sépharade d'Amsterdam Menasseh ben Israel (1604-57) afin d'aider à la réalisation du projet. Un certain nombre de Juifs se sont effectivement installés à Londres, le début d'une communauté qui allait grandir pendant des siècles suivants.

Nouvelle forme d'évangélisation

Autre conséquence : c'est dans le sillon du restaurationnisme que va émerger, au début du 19^e siècle, un nouveau type d'évangélisation des Juifs. Il s'agit des missions protestantes évangéliques en Angleterre et plus tard aux États-Unis, et des missions piétistes sur le continent européen. En faisant preuve d'un respect profond pour le peuple juif et un regard positif sur le judaïsme, les évangélistes auprès des Juifs – souvent des rabbins venus à la foi en Jésus – tranchaient avec l'antijudaïsme classique des Églises qui opposait la foi chrétienne à l'identité juive même. En revanche, les soi-disant « missions juives » et leurs évangélistes ont de plus en plus encouragé les Juifs croyant en Jésus à garder et à vivre leur identité juive. Cela a favorisé l'émergence des « chrétiens hébraïques » qui avaient leurs propres associations et églises.

Autour des années 1970, les missions auprès des Juifs et le mouvement « chrétien hébraïque » ont donné naissance au mouvement « juif messianique ».

Pro-sionisme, chrétiens pro-Israël

Le « paradigme restaurationniste » mentionné ci-haut a été une motivation très forte pour encourager et soutenir le mouvement sioniste moderne, au 19^e et 20^e siècle, et plus tard l'État d'Israël. Les historiens parlent du *sionisme chrétien*, un terme encore en vogue aux États-Unis. En Europe, ce terme n'est pas souvent utilisé. Mais le phénomène dont il s'agit, à savoir la prise de position prosioniste et pro-Israël a marqué le courant protestant évangélique dans nos contrées également, et elle y est bien présente encore.

Au 19^e et 20^e siècle des parlementaires et ministres britanniques, évangéliques restaurationnistes, ont usé de leur influence pour favoriser l'installation des Juifs en Palestine, alors une province de l'Empire ottoman. Des philanthropes appartenant à la même mouvance ont donné des sommes considérables pour créer des implantations, des hôpitaux, et des écoles pour les Juifs en Palestine – comme on appelait alors le pays d'Israël. Point d'orgue de l'influence des évangéliques : la déclaration du gouvernement britannique, dite de Balfour, en 1917 par laquelle la Palestine et la Transjordanie, dont la Grande Bretagne venait d'obtenir la gouvernance, furent destinées à devenir le foyer national juif. Par conséquent, le rêve des

sionistes devenait politiquement réalisable. Sept membres du gouvernement étaient des évangéliques ayant grandi dans un entourage où le restaurationnisme était enseigné, dont le premier ministre Lloyd George et le ministre des Affaires étrangères Lord Balfour.

Le dispensationalisme

Introduit par John Nelson Darby, le dispensationalisme n'est qu'une forme de restaurationnisme parmi d'autres. Sa spécificité est de dire que les voies de l'Église et d'Israël sont toujours séparées, et que leur rôle varie selon les différentes « dispensations » qui composent l'histoire du salut. Elle prévoit, en particulier, que le peuple juif retournera en Israël et que l'Église sera alors enlevée au ciel, juste après quoi le peuple juif va traverser encore une tribulation sans précédent, appelée « les troubles de Jacob » sous le régime maléfique de l'Antichrist, juste avant le retour du Christ et l'instauration du millénium.

Le dispensationalisme se soit répandu dans les courants évangélique et pentecôtiste. Il a été une motivation très forte pour le soutien au mouvement sioniste et plus tard à l'État d'Israël.

Dans les publications sur le « sionisme chrétien » des évangéliques outre-Atlantique il est coutumier de l'associer au dispensationalisme, mais ceci est à nuancer. Beaucoup de chrétiens évangéliques ne s'en réclament pas. Comme le montre Gerald McDermott, le sionisme chrétien qui prédomine aujourd'hui n'adhère pas au schéma précis des derniers temps tel que le dispensationalisme l'a développé. Il plonge ces racines dans le restaurationnisme que nous venons de décrire²⁸.

4. Type utilitariste

Il existe aussi un type de philosémitisme dit utilitariste qui n'est pas tant motivé par des considérations bibliques, théologiques ou religieuses, mais par des avantages que l'on pourrait obtenir en soutenant les Juifs. Autrement dit, on considère ce que les Juifs peuvent pour « nous » (un pays, une ville, un pouvoir politique).

Par exemple, les pouvoirs politiques de certains pays ont préconisé l'installation de Juifs dans leur pays parce qu'ils en attendaient des avantages politiques et/ou économiques. Ainsi, Hugo Grotius a salué l'arrivée des Juifs aux Pays-Bas en 1615, et Oliver Cromwell a autorisé les Juifs à immigrer en Angleterre en 1655.

Michael Brenner y inclut aussi les responsables politiques, conservateurs ou libéraux ou chrétien-conservateurs qui considéraient l'existence d'une population juive comme un danger pour l'unité de leur nation. Bon nombre d'entre eux soutenaient le projet sioniste car ils voyaient cela comme une bonne solution à la « question juive », en laissant les Juifs d'Europe partir ailleurs.

5. Type humaniste, politique

Type *libéral-humanitaire* qui veut faire valoir auprès des Juifs les principes de tolérance et d'égalité, et qui a donc exigé l'émancipation juive comme contribution nécessaire à l'application des droits de l'homme universels. L'humanisme de la Renaissance en est un premier exemple. Le document classique de cette tolérance éclairée à l'égard des juifs est le roman *Nathan le Sage* de Lessing.

Aussi les socialistes pro-Israël dans les années 1948-1967, qui voient dans l'État hébreu un modèle réussi de politique social-démocrate.

²⁸ Gerald McDermott (ed). *The New Christian Zionism*.

6. Les « justes parmi les nations »

Curieusement, les auteurs décrivant philosémitisme ne mentionnent presque jamais les « justes parmi les nations », les non-Juifs qui ont aidé et caché des Juifs pendant les années sombres de la Shoa, souvent au prix de leur propre vie, mais ils constituent une page importante de l'histoire du philojudéisme, pour ne pas dire la page la plus impressionnante, étant donné les risques énormes qu'ils prenaient pour défendre et d'aider ses compatriotes juifs, dans les pays où régnaient les Nazis et leurs collaborateurs, il était très risqué

Cela nous amène à la motivation intérieure qui a poussé ces gens à prendre autant de risques. Le fait que relativement tant de personnes aient risqué leur vie est certainement dû à ce que j'appelle le mobile de la foi. Il ne s'agit pas de sous-évaluer les motivations des résistants non religieux. Pourtant, il est un fait que la grande majorité de ceux qui ont aidé les Juifs étaient des chrétiens, et motivés par leur foi. Cela n'est pas si surprenant si l'on considère qu'à cette époque, plus de 80 % de la population étaient membres d'une Église. Dans ce contexte, les actions des dirigeants d'église, des pasteurs et des prêtres ont été d'une importance décisive, car elles ont alimenté et renforcé ces motivations²⁹.

Le sort des Juifs pendant les années de la Shoa préoccupait particulièrement de nombreux protestants, notamment les différents courants réformés, car par la Bible qui leur était chère, ils se sentaient fortement liés à ce qu'ils appellent souvent « le vieux peuple de l'Alliance ». En effet, le calvinisme, toute sensibilité confondue, accorde une grande valeur à l'Ancien Testament, c'est-à-dire les Écritures hébraïques. Pendant le culte réformé, lecture intégrale est faite des Dix Commandements transmis par Moïse, on chante les Psaumes d'Israël, mis en vers, et la prédication porte souvent sur des passages et des personnages de l'Ancien Testament. Cela a créé au fil des siècles un sentiment de proximité avec le peuple juif et sa religion, bien que la doctrine officielle des Églises réformées enseigne que les Juifs en tant que peuple ethnique n'ont plus de place dans l'alliance avec Dieu, l'Église l'ayant remplacé en tant que le nouvel Israël³⁰.

7. Philojudéisme post-Shoa

De nos jours, il existe formes de philojudéisme chrétiens qui ne disent pas leur nom, car en règle générale, les personnes et les mouvements concernés n'utilisent pas les termes philojudéisme ou philosémitisme.

D'abord, il existe dans les Églises, toute confession confondue, un philosémitisme généralisé que l'on peut qualifier de « *post-Shoa* ».

Reconnaître l'antisémitisme chrétien

Il est basé sur une prise de conscience du rôle de l'Église dans l'évolution de l'antisémitisme en Europe qui a conduit finalement à la Shoa. Après la fin de la Seconde guerre mondiale il a fallu un certain temps avant que théologiens et responsables ecclésiastiques – catholiques, orthodoxes et protestants œcuméniques – prennent la mesure de cette catastrophe, mais depuis les années 1960 ils sont sensibilisés à la douloureuse histoire de

²⁹ Evert Van de Poll, 'Réactions des Églises et des chrétiens individuels aux Pays-Bas, pourquoi tant de victimes et de « Justes » ?'

³⁰ *Idem.*

l'antijudaïsme des Églises, et à la discrimination et la persécution des Juifs par des populations christianisées dans le passé.

Enseignement d'estime

Par conséquent, ils cherchent à changer le traditionnel « catéchèse ou enseignement de mépris » à l'égard des Juifs – un terme introduit par Jules Isaac dans son célèbre *Jésus et Israël* (1948) et devenue le terme le plus souvent utilisé pour qualifier l'antijudaïsme des Églises depuis les premiers siècles de notre ère – par un enseignement d'estime.

Ils s'intéressent aux écrits et aux traditions du judaïsme, particulièrement aux interprétations rabbiniques des Écritures hébraïques (l'Ancien Testament). Des responsables d'Église nouent des relations avec des rabbins et des dirigeants juifs pour dialoguer et pour collaborer dans la lutte contre l'antisémitisme.

Deux religions, deux frères

Conséquence de cette prise de conscience et cette volonté de changer fondamentalement le regard des chrétiens sur le judaïsme : une pléthore de déclarations officielles et de publications sur les relations judéo-chrétiennes qui font acte de repentance pour l'antisémitisme chrétien dans le passé, qui valorisent le judaïsme et soulignent l'alliance permanente de Dieu avec le peuple juif comme étant « le frère aîné du christianisme, et qui en appellent au dialogue et à la solidarité avec la communauté juive.

Voici les caractéristiques du philojudéisme post-Shoa, tel qu'il s'est développé dans les Églises historiques œcuméniques.

Repentance

Dialogue

Amitié judéo-chrétienne

Pas de mission

Théologie après Auschwitz – judaïsme et christianisme : deux alliances, deux voies de salut.

Anti-antisémitisme – mais critique envers Israël

8. Évangéliques pro-Israël

Héritier du restaurationnisme, le courant évangélique et pentecôtiste est encore marqué par le philojudéisme, basé sur les considérations bibliques et le paradigme mentionnés ci-haut. Sur ce point, ils sont rejoints par une grande partie des Églises charismatiques et du mouvement charismatique dans les Églises historiques.

A la différence du philojudéisme dans les Églises œcuméniques, le philojudéisme évangélique est en général pro-Israël, pour ne pas dire décidément et fortement solidaire avec l'État d'Israël. Cette posture est basée sur la conviction que les Juifs en tant que peuple élu de Dieu continueront à jouer un rôle important dans le dessein de Dieu, jusqu'à la fin des temps. Le retour des Juifs vers la terre de leurs ancêtres et l'État d'Israël s'inscrivent dans l'accomplissement des promesses prophétiques dans la Bible concernant le rétablissement du peuple d'Israël dans son pays, dans la perspective du retour du Christ, le Messie d'Israël, et son règne messianique à venir.

Cette vision de l'avenir se traduit par un philosémitisme qui ne dit pas non plus son nom, à savoir un soutien fort à l'état d'hébreu et un lobbying en sa faveur dans la sphère politique.

Outre-Atlantique, on appelle cela le « sionisme chrétien », mais désigner cette prise de position je préfère les termes « prosioniste » ou « pro-Israël ».

Des auteurs évangéliques et charismatiques ont produit une pléthore de publications sur la relation entre Israël et l'Église, et sur les prophéties concernant le peuple d'Israël. Ils en appellent à la prière pour Israël, à une attitude bienveillante et à toutes sortes d'actes de solidarité.

Messianisme du troisième temple

Évangéliques qui soutiennent et aident des mouvements messianistes juifs, en particulier les « Bâtisseurs du (troisième) Temple », nom collectif pour un certain nombre d'organismes et de groupes qui veulent préparer la reconstruction du troisième temple à Jérusalem.

9. Philojudéisme lié aux racines juives du christianisme

Dans ces mêmes milieux, ils sont de plus en plus nombreux à s'intéresser aux racines juives du christianisme et comment renouer avec ces racines. Ce type se décline de deux manières. Les uns s'intéressent au judaïsme et la littérature rabbinique des premiers siècles, ainsi que leurs interprétations des textes bibliques – considérés comme des sources pour mieux comprendre le Nouveau Testament.

Chez les autres, l'intérêt porte en particulier sur les Juifs messianiques et leur « expression juive » de la foi en Jésus le Messie, notamment dans le domaine du Sabbat et des fêtes bibliques.

Dans les deux cas, l'intérêt pour les racines juives de la foi chrétienne se double d'un regard favorable sur le peuple juif en général, des relations amicales et une solidarité à leur égard.

10. Philojudéisme évangéliste, missionnaire

Il existe, enfin un philojudéisme *missionnaire*, ou bien *évangéliste*. On le voit chez les chrétiens qui aiment le peuple juif, font acte de solidarité à leur égard, respectent le judaïsme avec ses particularités et en soulignent les traits positifs afin de préparer le terrain pour ainsi dire pour un accueil favorable de l'Évangile. Selon Michael Brenner, les « amis des Juifs » de ce type défendent les Juifs contre leurs ennemis, essaient de repousser les préjugés théologiques à leur égard et de susciter et de renforcer la compréhension des chrétiens à leur égard, mais visent toujours à les convertir³¹.

Cette position a été défendue par des évangélistes tout au long de l'histoire. On pense par exemple aux congrégations catholiques comme Les Sœurs de Sion, créées au 19^e et au début du 20^e siècle, pour le témoignage de l'Évangile auprès du peuple juif.

Aujourd'hui il existe encore des organismes missionnaires dont l'action s'inscrit dans ce type de philojudéisme.

En plus, de nombreuses Églises pro-Israël et soucieuses de développer des relations amicales avec la communauté juive, soutiennent également les assemblées messianiques, en Israël comme dans la Diaspora, qui, elles, se veulent un témoignage de Jésus le Messie auprès de leur propre peuple. C'est donc un soutien indirect de l'évangélisation auprès des Juifs.

³¹ Michael Brenner, 'Philosemitismus,' in *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, 4e édition, tome VI.

Amitié et témoignage, conjonction (im)possible ?

Cela soulève une question importante : est-ce qu'une amitié sincère avec le peuple juif est compatible avec la conviction qu'il faille lui communiquer l'Évangile de Jésus ? Côté juif, la réponse est systématiquement négative, à quelques rares exceptions près. Côté chrétien, les réponses sont variées, allant d'un renoncement à toute forme de « mission » auprès des Juifs, jusqu'à soulignant la nécessité de communiquer l'Évangile aux Juifs « en premier », en passant par plusieurs positions nuancées qui tendent à conjuguer, d'une manière ou d'autre, amitié et témoignage.

Philojudéisme de plus en plus contesté

Depuis le 7 octobre et pendant que la guerre à Gaza continue :

Montée de l'antisémitisme

Les chrétiens pro-Israël sous le feu des critiques

Malaise par rapport à la guerre

Quelle position, quelle attitude, quelle perspective ?

Bibliographie

- Salo W. Baron. *History and Jewish Historians: Essays and Addresses*. Philadelphia, Jewish Publication Society of America, 1964.
- Zygmunt Bauman. 'Allosemitism: Premodern, Modern, Postmodern,' in: Bryan Cheyette and Laura Marcus (ed.), *Modernity, Culture, and 'the Jew'*, Cambridge: Polity Press, 1998, p. 148ss.
- Rudolf Boon. *Hebreeuws Reveil*. Baarn, Ten Have, 1982.
- Michael Brenner. 'Philosemitismus.' In: *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, 4. Auflage, Tübingen 2003, Band 6, p. 1289ss.
- Claudia Curio. 'Philosemitismus.' In: Wolfgang Benz (dir.). *Handbuch des Antisemitismus. Judenfeindschaft in Geschichte und Gegenwart*. Band. 3, *Begriffe, Theorien, Ideologien*. Berlin, De Gruyter, 2010.
- Irene A. Diekmann, Elke-Vera Kotowski (Hrsg.). *Geliebter Feind – gehasster Freund: Antisemitismus und Philosemitismus in Geschichte und Gegenwart*. Verlag für Berlin-Brandenburg, 2009.
- Alain Edelstein, *An Unacknowledged Harmony, Philosemitism and the Survival of European Jewry*, Greenwood Press, London, 1982.
- Louis H. Feldman. *Jew & Gentile in the Ancient World*, Princeton University Press, 1992.
- Ruth Ellen Gruber. 'Allosemitism (noun) – Jews as the perpetual "other".' *Jewish Journal*, 7 août 2008. <https://jewishjournal.com/news/worldwide/65224/> Consulté le 3 mars 2023
- Jonathan Karp and Adam Sutcliffe (eds). *Philosemitism in History*, Cambridge University Press, 2011.
- David Katz. 'The Phenomenon of Philosemitism.' *Studies in Church History, Volume 29: Christianity and Judaism*, Cambridge, 1992, pp. 327 – 361.

- Wolfram Kinzig. 'Philosemitismus', *Zeitschrift für Kirchengeschichte* (ZKG) Band 105, 1994; Teil I: Zur Geschichte des Begriffs, Heft 2, S. 202–228; Teil II: Zur historiographischen Verwendung des Begriffs, Heft 3, S. 361–383.
- Tony Kushner and Nadia Valman. *Philosemitism, Antisemitism and 'the Jews': Perspectives from the Middle Ages to the twentieth century*. London, Ashgate, 2004.
- Phyllis Lassner and Lara Trubowitz (eds). *Antisemitism and Philosemitism in the Twentieth and Twenty-first Centuries: Representing Jews, Jewishness, and Modern Culture*. Newark, University of Delaware Press, 2008.
- Hans-Joachim Schoeps. 'Philosemitismus.' *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, 3. Auflage, Mohr/Siebeck, Tübingen 1961, Band V, Sp. 348.
- Oskar Skarsaune, 'The Neglected Story of Christian philo-semitism in Antiquity and the Early Middle Ages,' *Mishkan* Issue 21, 1994/2, p. 40-51.
- Pierre-André Taguieff. 'Antisémitisme ou philosémitisme : un problème mal posé.' *Cités* 2021/3 (N° 87), p. 99-112.
- Philipp Theisohn, Georg Braungart (Hrsg.). *Philosemitismus. Rhetorik, Poetik, Diskursgeschichte*. Wilhelm Fink, Paderborn 2017.
- Evert Van de Poll. 'Réactions des Églises et des chrétiens individuels aux Pays-Bas, pourquoi tant de victimes et de « Justes » ?' Conférence lors de la Journée d'études, 1942, *les Églises face à la persécution des Juifs. Silences, protestations et entraide*, organisée par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (FMS), le 7 septembre 2022 au Collège des Bernardins, Paris.